

neur du même témoignage. Dès ses plus jeunes années, on admira en elle une vertu au-dessus de son âge, en même temps qu'une distinction d'esprit, une douce fermeté de caractère et un grand prestige sur l'enfance, qualités qui laissaient déjà poindre sa future vocation d'éducatrice. Elle n'avait que neuf ans, lorsque, guérie miraculeusement par l'intercession de la T. Ste-Vierge d'une infirmité contractée au berceau, elle fit à Dieu, dans le secret de son cœur, le vœu de se consacrer à l'instruction de la jeunesse.

Au temps même de ses études chez les religieuses de Notre-Dame à Pradelles (Haute-Loire), elle put mettre en pratique cet engagement que le zèle de la gloire de Dieu avait inspiré à son âme reconnaissante. La manière dont la jeune catéchiste remplissait ses fonctions mit en pleine lumière ce tact et ce dévouement qui devaient marquer toute sa carrière. Sortie du couvent en 1786, elle enseigna dans diverses écoles paroissiales jusqu'en 1792, avec un succès qui faisait l'admiration de tous.

Mais voici que se déchaîne la tempête révolutionnaire. Le gouvernement s'empare, comme d'un bien national, du couvent où Marie Rivier fait sa classe. Empêchée de réunir les enfants pour les instruire, elle continue dans l'exercice de la charité sa mission d'apôtre.

Cependant le souffle de la révolution avait renversé églises et couvents. Les besoins religieux étaient immenses ; les notions les plus sacrées s'oblitéraient ; les âmes s'égarèrent, s'éloignèrent de Dieu chaque jour davantage. C'était l'heure de l'accomplissement des décrets de la Providence sur Marie Rivier. Pressée intérieurement de ne plus retarder la fondation dont Dieu lui avait depuis longtemps inspiré la pensée, elle s'adjoignit quelques compagnes à Thuyts (Ardèche), et, avec l'autorisation de l'Ordinaire de Viviers, jeta les fondements de l'Institut placé par l'Eglise sous le vocable de la Présentation de la B. V. Marie. Le but de l'œuvre inaugurée était de travailler à la régénération de la société, en faisant rentrer Dieu dans la famille par l'éducation chrétienne de l'enfance. C'était au mois de novembre 1796.

On comprendra sans peine ce qu'il fallait de courage pour tenter pareille œuvre à pareille époque, et ce qu'il fallait de sagesse pour organiser un institut religieux dans un état de société comme celui dont le règne des pires idées et des pires passions venait d'affliger la France. Ce courage et cette sagesse furent